

CÉCILE HOARAU ET « 4.48 PSYCHOSE »

# Vertige sur un plateau

Dans la pièce « 4.48 Psychose », l'actrice Cécile Hoarau se confronte seule à la folie et au suicide. Un défi relevé avec brio.

Seule sur scène, pendant une heure, aux prises avec la folie et la mort, à travers un texte fragmenté, où les mots jaillissent par poussées fulgurantes, virevoltent, s'entrechoquent : il n'y a assurément pas beaucoup d'actrices, à La Réunion, capables de déverser sans faillir un concentré de poésie théâtrale aussi intense que « 4.48 Psychose ».

Cécile Hoarau l'a fait avec brio. Près d'une dizaine de fois déjà ; les prochaines sont prévues le 24 avril à Lespas de Saint-Paul et le 1<sup>er</sup> mai au festival Komidi de Saint-Joseph.

La pièce « parle d'une dépression psychotique. Et de ce qui arrive à l'esprit d'une personne quand disparaissent les barrières distinguant la réalité des diverses formes de l'imagination. Si bien que vous ne faites plus la différence entre votre vie éveillée et votre vie rêvée ».

Son auteure, Sarah Kane, est une dramaturge britannique qui s'est suicidée en 1999, à 28 ans, dans un hôpital londonien, quelques semaines après en avoir terminé la rédaction. « À 4 h 48/quand le désespoir fera sa visite/je me pendrai/au son du souffle de mon amour » (...) « Je me suis trouvée si déprimée par le fait d'être mortelle que j'ai décidé de me suicider. »

Cécile Hoarau a découvert la pièce par hasard, il y a une douzaine d'années, dans une librairie parisienne. « Ça a été vraiment un choc, quelque chose qui m'a beaucoup bougée », rapporte-t-elle. La lectrice songe alors que le texte pourrait « activer l'actrice », avec la compagnie Nektar, où elle est artiste associée.

## Actrice engagée

Il faudra cependant attendre plusieurs années et la rencontre du metteur en scène Nicolas Durieux pour que le projet voie le jour. « 4.48 Psychose » est créée en novembre 2012, après un long et exigeant travail de direction d'acteur.

Durieux, qui n'avait encore jamais vu jouer la comédienne



Cécile Hoarau : « Se frotter à des questions de société ». (Photos Patrick Georget)

tamponnaise, s'avoue impressionné par sa grande rigueur. « Elle est très à l'écoute des consignes, elle est rentrée dans une vraie remise en question ; c'est une boulimique de travail. »

Robin Frédéric salue l'« actrice engagée. Ce qui nous a plu chez elle, c'est cette nécessité d'aller au plateau. S'il n'y avait pas eu cette détermination qu'on a sentie en elle, on aurait botté en touche car c'est un texte compliqué », confie le directeur du théâtre Les Bambous, qui a coproduit la pièce.

Comment mémorise-t-on, comment s'approprié-t-on un monologue poétique aussi difficile ? « Un texte, c'est une dynamique et une rythmique », répond la comédienne. Au début il faut faire l'effort de l'apprendre ; mais après vient la mémoire corporelle, on se fait un film de sensations et d'images, jusqu'à ce que la mémoire sensorielle agisse et que les mots finissent par couler d'eux-mêmes. »

Nektar, qui conçoit le théâtre comme un « acte social », a monté l'œuvre à plusieurs reprises à la demande d'associa-

tions : l'Association prévention suicide, l'an dernier, et plus récemment l'Association réunionnaise des familles et amis des malades handicapés psychiques (Arfamhp), à l'occasion de la Semaine d'information sur la santé mentale.

## Angoisses existentielles

« Il est important de s'ouvrir à la rencontre de partenaires associatifs. Cela permet de se frotter à des questions de société portées par d'autres et cela donne un sens supplémentaire à notre travail d'artiste », commente Cécile Hoarau.

Sa prestation impressionne. Sans doute parce que « chacun de nous a en lui des petits bouts de cette souffrance » que Sarah Kane a mise en mots, a relevé le Dr Georges Onde, psychiatre à l'Établissement public de santé mentale de La Réunion, à l'issue d'une représentation ; « ces angoisses existentielles nous touchent tous ».

Mais avant tout parce que

l'actrice, servie par la scénographie de Nicolas Durieux et l'univers sonore de Jako Maron, s'y montre « bouleversante », s'est exclamé le Dr Alain Bouvarel, directeur scientifique du Centre national audiovisuel en santé mentale. « Avec elle on ressent bien la souffrance et la grande détresse des gens confrontés à la maladie mentale », confie Murielle Moniez, la présidente de l'Arfamhp.

« Un monologue, pour un comédien, c'est assez vertigineux ; c'est un gros défi, surtout avec un texte aussi difficile. Cécile a pris des risques, avec une véritable démarche artistique, et le public l'a bien reçu », témoigne Lolita Monga, dont Cécile Hoarau partira jouer la pièce « Samdi soir pou oublié » au prochain festival d'Avignon.

Il est arrivé qu'on demande à l'actrice si, pour entrer plus facilement dans la peau de son personnage, elle a rencontré des psychiatres. Mais non. « Je fais confiance au texte », répond-elle. « Faire cette démarche m'aurait éloignée de mon travail d'actrice. Les spécialistes savent peut-être décrypter ces moments de crise, moi je les vis comme une force poétique. Quand on est comédien, on est agi par une pensée qui n'est pas une pensée analytique du texte ; c'est une pensée action. »

« Je suis arrivée à la fin de cette effrayante de cette répugnante histoire d'une conscience internée dans une carcasse étrangère et crétinisée par l'esprit malveillant de la majorité morale. Il y a longtemps que je suis morte », lance le personnage de « 4.48 Psychose », qui pense qu'on peut « naître dans le mauvais corps » et « prie simplement pour que la mort soit bien le putain de terminus ».

Pourtant, si la folie et le désespoir imprègnent le texte de la dramaturge anglaise, ils laissent toute une « part de mystère », observe Cécile Hoarau. « S'agit-il de Sarah Kane elle-même ? On ne le sait pas et on ne le saura jamais. » Malgré la souffrance qui la submergeait, pour elle, « la maladie mentale a été un vecteur de créativité ».

Hervé SCHULZ



« Quand on est comédien, on est agi par une pensée qui n'est pas une pensée analytique du texte ; c'est une pensée action. »